



Daphné Le Sergent

Née en 1975

Vit et travaille à Paris
daphnelesergent.com

Fonds du Collectif Jeune Cinéma
Représentée par la galerie Metropolis
galeriemetropolis.com

expositions personnelles

2013 *Revers du Geste*, Galerie Metropolis, Paris 2012 *Dépliements* avec Ai Kitahara, La BF15, Lyon, 2011 *History is another day*, Galerie On, Séoul 2010 *Le long du 38^{ème} parallèle*, Centre Méditerranéen de l'Image, Château de Malves, Carcassonne 2009 *Schize et frontières*, Centre Culturel Coréen, Paris

expositions collectives

2015 *Jusqu'à ce que rien n'arrive*, Maison des Arts, Malakoff 2015 *Sens croisés*, Cité Internationale des Arts, Paris 2015 *MAD*, La Maison Rouge, Galerie Metropolis, Paris 2015 *Drawing Now Paris*, Salon du dessin contemporain, Galerie Metropolis, Paris 2015 *Le Magasin de Jouets*, Arles 2014 *Sonamou, son.âme.où ?* Cité Internationale des Arts, Paris 2014 *Les Nuits Photographiques*, Pavillon Carré de Baudoin, Paris 2014 *Drawing Now Paris*, Salon du dessin contemporain, Galerie Metropolis, Paris 2013 *Christmas Pop Shop, le monde où nous vivons*, Galerie Metropolis, Paris 2013 *Festival de vidéo en Bourgogne*, 4^{ème} édition, présentation collection privée, au Lieu-Dit de Besseuil 2013 *LOOP Barcelona*, Galerie Metropolis, Barcelone 2013 *Notre Histoire*, Cosmopolis, Nantes 2012 *De ce qu'ils pourraient voir*, Galerie Metropolis, Paris 2012 *Paysages occupés/saison vidéo#1*, www.saisonvideo.com

publications

2015 Invitation à publier une série de dessins dans ROVEN N°11, revue critique sur le dessin contemporain, éd. Presses du Réel

prix

2012 Prix de la presse 12^{ème} Festival des cinémas différents et expérimentaux de Paris

Le partage du sensible'

Diplômée d'une double formation pratique et théorique (DEA d'Histoire de l'art et d'arts plastiques, Paris I- Panthéon Sorbonne, Doctorat en arts plastiques à Paris 8), Daphné Le Sergent, de souche coréenne mais ayant grandi en France, déploie une œuvre plastique à forte charge identitaire. L'artiste développe depuis plusieurs années un *poïei* singulier mêlant picturalité, narration et productivité d'objets (dessins, tirages photographiques, vidéos). S'intéressant tout particulièrement à la notion de schize et à sa dimension sociétale, Le Sergent explore le sensible et un possible « local » partagé.

Déterritorialisation et schizes contemporaines sont parmi les sujets que Le Sergent développe dans sa recherche, s'attachant à une approche anthropologique et sensorielle de l'espace : empreinte et emprise sont deux points nodaux de son travail, dans lequel distance et dialogique se répondent (d'un point de vue géographique, plastique et médiumnique). Dualité entre la gomme bichromatée et la photographie (*Diagonale du temps, 9 mm*), entre le flou et le net (*Reset*), entre l'objet et l'image (*NKM*) ; entre zone photographique et zone dessinée (*Ensemencer les nuages*), entre le noir et le blanc : ses œuvres font état d'un entre-deux, à l'image d'un monde en permanente tension. Une forme de résistance se présente en filigrane dans le travail de Le Sergent, liant l'histoire ou la géopolitique de son pays divisé, la Corée, au sensible de la schize intérieure. « L'ambition majeure des *postcolonial studies* est de sortir du mode binaire dominant-dominé, colonisateur-colonisé » écrit Marie-Claude Smouts. De cette poétique de l'assemblage se dégage une vision somatographique des diverses tactiques de résistance, opérées par l'homme au quotidien.

Ainsi, mettant en œuvre différents systèmes topographiques, Daphné Le Sergent fait du fragment un appareil destructif de la durée narrative dans l'œuvre. L'artiste se détache d'une perfection des lignes qu'elle pulvérise au profit d'une poétique postmoderne de la déliaison. La notion de « fragmentarité » se distingue de l'œuvre classique en ce que celle-ci est fondée sur la cohérence et la linéarité. Chez Le Sergent, cette esthétique de l'éclatement participe d'un souhait de déconstruction du paysage comme de la matière.

Dans le projet de vidéo *Babel*, interrogeant la séparation des peuples par la diversité des langues, l'artiste s'intéresse encore à la différence. L'« autre » trouve son étymologie chez les Grecs : *barbaros* signifiait « celui qui n'est pas un citoyen local » - *de facto* l'étranger, par extension, celui qui n'a pas le même langage ou qui ne le parle pas correctement. Là encore, cet espace discontinuiste formé par les langues (de fait ici, l'expérience autobiographique) se trouve développé, de sorte qu'il interroge le passage du local au global. Une fois enclenché, ce processus de « métissage de la pensée » confère à la forme produite un sens qui ne serait pas l'effet d'une appropriation ou d'une citation mais la conséquence d'un rapport entre le sujet et le monde, venant se matérialiser grâce à cette hybridation intérieure.

Le mot allemand *Dasein* est le substantif d'un verbe qui signifie « être présent », l'équivalent du français « existence ». Dans l'usage de Martin Heidegger, ce terme est devenu un concept majeur au moyen duquel l'auteur cherche à distinguer la manière d'être spécifique de l'être humain, qui n'est pas celle des choses ordinaires. Ainsi le *Dasein*, ici l'artiste, est cet être paradoxal confronté à la possibilité constante de sa propre schize, mais vivant malgré tout en relation étroite avec ses semblables, « au monde » et auprès des choses. De la fragilité de la production de Daphné Le Sergent se dégage une forme d'insularité poétique. Ces cartographies sensibles matérialiseraient, en quelque sorte, « la fin de la géographie » qu'écrivait Virillo.

Agnès Violeau

' Voir ouvrage éponyme de Jacques Rancière, 2000, Éd. La Fabrique



Ensemencer les nuages (détail), 2015
Polyptique de photographies-dessins, graphite dilué
et mine de plomb



Politique, Visage, 2012
Vidéo, 18'



Diagonale du temps, 2012
Tirage argentique et mine de plomb
80x540 cm